

Retour en présentiel des 3e et 4e secondaires: «Attention à la course aux apprentissages»

Dans deux semaines, les élèves de 3e et 4e secondaires retrouveront le chemin de l'école à temps plein. Une mesure qui satisfait enseignants et directions en prise avec du décrochage scolaire et un mal-être grandissant. Mais la prudence est de mise dans la course aux apprentissages.



Pierre-Yves Thienpont.

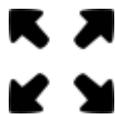
Par Charlotte Hutin
Le 10/03/2021 à 20:59

Après avoir plaidé de longues semaines durant, la ministre de l'Éducation Caroline Désir l'a annoncé ce mardi : les élèves de 3e et 4e secondaires pourront reprendre le chemin de l'école à temps plein à partir du 29 mars. Avec cette mesure prise en concertation avec les acteurs de l'enseignement et les experts sanitaires, la ministre souhaite redonner du baume au cœur à une génération en perte de sens : « Régulièrement, je suis interpellée par des membres des équipes éducatives et des professionnels de la santé mentale soulignant que chaque jour d'hybridation supplémentaire peut renforcer la démotivation et les difficultés d'un nombre croissant d'élèves. »

Sur le terrain, les enseignants et directions ne disent pas l'inverse : l'abandon de l'hybridation devient une nécessité pour les élèves du second degré. « Les 3e et les 4e sont ceux qui souffrent le plus de l'enseignement hybride.

Comparativement à leurs aînés, ils n'ont pas encore l'autonomie suffisante pour suivre des cours à distance », souligne Alain Koeune, directeur du collège Notre-

Dame de Bellevue à Dinant. Professeur de sciences sociales dans une école secondaire Freinet à Bruxelles (ACE), Emmanuelle Spièce ne cache pas sa joie. « Les cours à distance ont entraîné de nombreux décrochages et un accroissement des inégalités socio-économiques. On constate un gouffre entre les élèves du premier degré qui sont tout le temps en présentiel et les autres. Les premiers vont bien mieux que les seconds. »



« Fini les vacances »

Côté organisationnel, la plupart des établissements se disent prêts. « Le délai de deux semaines nous laisse le temps de revoir les horaires si nécessaire », souligne Alain Koeune, qui préside également la Fédération des directeurs du secondaire catholique (Feadi). Pour les classes qui étaient déjà en hybridation la semaine précédent pâques, cela ne devrait pas changer fondamentalement les choses. Mais d'autres se disent toutefois lassés des changements de scénario à répétition. « Un jour blanc, un jour noir. Nos horaires ont déjà changé deux fois pour s'adapter aux mesures gouvernementales. Les parents et les élèves ne suivent plus. Au niveau politique, il y a un problème de communication », déplore Déborah Lorguet, coordinatrice pédagogique à l'institut Notre-Dame Heusy.

LIRE AUSSI

Dans l'enseignement, l'assouplissement tant attendu se profile à l'horizon ([https://plus.lesoir.be/359173/article/2021-03-05/dans-lenseignement-lassouplissement-tant-attendu-se-profile-lhorizon?](https://plus.lesoir.be/359173/article/2021-03-05/dans-lenseignement-lassouplissement-tant-attendu-se-profile-lhorizon?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

[referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda](https://plus.lesoir.be/359173/article/2021-03-05/dans-lenseignement-lassouplissement-tant-attendu-se-profile-lhorizon?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

Du côté des associations de parents d'élèves, on craint surtout une reprise de la course aux apprentissages. « Les jeunes ont envie de retourner à l'école pour se retrouver. Ils ont besoin d'être écoutés, de participer à la prise de décision. La réponse purement scolaire ne va pas résoudre leur mal-être », insiste Joelle Lacroix, secrétaire générale de la Fédération des associations de parents de

l'enseignement officiel (Fapeo). « Des parents témoignent que leurs enfants retournent à l'école avec la boule ventre, parce que certains enseignants tiennent un discours du type : « Vous allez voir maintenant ce que c'est de travailler. Les vacances ont assez duré. » Or, une pression à la performance et à la réussite n'irait pas dans le bon sens. »

Viser le bien-être

Dans sa circulaire, la ministre de l'Education a d'ailleurs invité les équipes éducatives à « profiter de ce retour pour offrir aux jeunes, en collaboration avec les CPMS, les espaces de parole et les activités nécessaires pour recréer des conditions favorables à leur bien-être. » À l'école secondaire Nespa de Genappe, le directeur Anthony Spiegeler a privilégié une reprise des cours en douceur pour ses élèves de troisième année. Voilà deux mois qu'il a pu abandonner l'hybridation pour de bon. « Le décret imposait une présence maximale de 50 % par degré du secondaire. Comme nous sommes une école en création, nous n'avons pas de 4e, 5e et 6e années. »

LIRE AUSSI

Coronavirus: «S'il y a une leçon à tirer, c'est qu'il faut éviter les effets d'annonce» (<https://plus.lesoir.be/357730/article/2021-02-26/coronavirus-sil-y-une-lecon-tirer-cest-quil-faut-eviter-les-effets-dannonce>)

Le retour en présentiel à 100 % fut un vrai ouf de soulagement pour ses élèves. « Avant la reprise, la situation était devenue catastrophique. De nombreux élèves baissaient les bras, ne voyaient plus le sens de l'école et avaient besoin d'un soutien psychologique. Nous avons donc consacré la première semaine à la socialisation avant de mettre l'accent sur le pédagogique. Malgré tout, les disparités entre élèves se rattrapent lentement. Il a été nécessaire de revenir sur de la matière vue à distance. Avec une échéance courte qui est les examens de fin d'année. »

LIRE AUSSI

«Les services hospitaliers de pédopsychiatrie sont saturés»

([https://plus.lesoir.be/358874/article/2021-03-04/les-services-hospitaliers-de-pedopsychiatrie-sont-satures?](https://plus.lesoir.be/358874/article/2021-03-04/les-services-hospitaliers-de-pedopsychiatrie-sont-satures?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

[referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda](https://plus.lesoir.be/358874/article/2021-03-04/les-services-hospitaliers-de-pedopsychiatrie-sont-satures?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

Bruno Humbeeck (UMons): «L'école n'est pas le seul pourvoyeur de contacts sociaux»

Mis en ligne le 10/03/2021 à 20:59

Par Charlotte Hutin

Psychopédagogue, chargé de recherche à l'Université de Mons, directeur du Centre de ressources en action sociale (Créas), Bruno Humbeeck connaît l'enseignement comme sa poche. À l'annonce d'un retour à 100 % en présentiel pour les 3e et 4e secondaires, il se montre prudent face à la reprise des grandes cohortes.



ENTRETIEN

D'un point de vue pédagogique, la fin de l'hybridation est-elle une bonne chose ?

L'annonce d'un retour en présentiel comme un retour à une pédagogie performante est une illusion. Dans les écoles qui ont choisi de diviser les classes en deux lors de l'hybridation, le travail en petit groupe est bénéfique pour de nombreux élèves d'un point de vue pédagogique. Les élèves en difficulté d'apprentissage ont davantage l'occasion de poser des questions. L'attention de l'enseignant est plus soutenue. Alors que la pandémie aurait pu être une occasion

d'audace pédagogique, on retourne à un modèle scolaire datant du XVII^e siècle. La fin de l'hybridation va principalement s'avérer bénéfique pour la socialisation. Il suffit d'écouter les jeunes. Ils se disent satisfaits de revoir leurs copains, pas de retourner dans une grande classe.

L'école ne serait donc pas la solution à leurs difficultés ?

En tout cas, je pense qu'on surévalue l'importance de l'école dans le développement des adolescents. À l'heure actuelle, le problème est qu'il se passe trop peu de chose dans leur vie. Les jeunes ont besoin d'événement. L'école n'est pas le seul pourvoyeur de contacts sociaux. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le confinement a eu un impact négatif sur les situations de harcèlement. Certains sont effrayés de revivre en présentiel le harcèlement qu'ils ont connu sur internet. Comme le climat est morose, les jeunes ont besoin de créer des événements et ils le font parfois à travers l'agressivité. Les espaces où l'agressivité se diluait tel que le sport ne sont plus présents pour le moment.

Après cinq mois d'hybridation, à quoi faudra-t-il faire attention lors de la reprise du 100 % présentiel ?

La mécanique scolaire doit se remettre en marche progressivement. Il faut que les enseignants maintiennent une attention accrue à chaque élève comme ils l'ont fait jusqu'à présent. De retour dans un grand groupe, certains n'oseront plus poser de questions oralement. Les élèves en décrochage risquent de se décourager s'ils n'arrivent pas à suivre le même rythme que les autres. Il est important de mettre en place des évaluations formatives régulières, et non sommatives, pour savoir où ils se situent.



Votre journal en version numérique

Accédez à tous les décryptages
de la rédaction dès minuit

[Je consulte \(https://journal.lesoir.be/\)](https://journal.lesoir.be/)

Commentaire *



Signature * Fapeo

Quelques règles de bonne conduite avant de réagir (<http://plus.lesoir.be/services/charte>)

Poster